

**Réception de José Happart**  
**au Conservatoire entomologique**  
**de la Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux**  
**pour la présentation de la guêpe inconnue**

**Quexua happarti**

**Allocution de Jean Leclercq,**  
**professeur émérite de la Faculté de Gembloux**

**4 mars 2002**

Il faut bien que je manque de modestie en racontant ce qui, dans mon itinéraire, a pu rendre la rencontre d'aujourd'hui imaginable.

J'avais à peine 15 ans, en 1936, quand j'ai acquis la conviction que la Wallonie était menacée dans sa destinée de terre romane et démocratique par ses deux voisinages germaniques, pas seulement par un.

Cela étant, je me suis manifesté comme militant wallon dans certaines grandes occasions, et c'est pour cela qu'on m'a fait l'honneur d'une notice dans l' Encyclopédie du Mouvement Wallon. Mais on y insiste sur l'option que je fis dès la fin de l'Occupation allemande et que j'ai expliquée dans une lettre écrite en octobre 1944 à mon ami botaniste Fredi Darimont. Je cite:

*« ... Jean Leclercq n'entend pas s'investir sur le plan politique wallon. Ainsi qu'il le conseille à Fredi Darimont, il considère qu'en tant que jeunes intellectuels, ils pourront jouer un rôle plus influant en faveur de la Wallonie dans leur domaine de recherches et dans leur enseignement,... Toute sa vie durant, Leclercq restera fidèle à ce principe ».*

Je reconnais que ce détachement peut paraître pusillanime. Mais il faut dire que tout au long de ma carrière, 12 ans à Liège puis 28 ans à Gembloux, un aspect essentiel de mon enseignement et des recherches que j'ai faites ou suscitées, n'était nullement innocent sur le plan politique. Il s'agissait de promouvoir ce que j'ai appelé « la conscience écologique » et de chercher des arguments scientifiques en vue de politiques de conservation de la nature qui n'ignorerait pas la qualité de la petite faune.

Et j'ai soutenu qu'il faut reconnaître que ce n'est pas une nature providentielle qui nous a légué les écosystèmes et les paysages à sauvegarder. Dans nos régions, c'est le monde rural qui les a façonnés. Il est donc vain d'accuser l'agriculture alors qu'elle est elle-même victime de pressions économiques devenues déraisonnables.

En 1974, nous avons eu ici à Gembloux une « Semaine Agriculture & Environnement ». Tiens tiens: « Agriculture & Environnement » ! Les productivistes et les pesticideurs s'y défendirent sans complexe, comme des *toursiveux*. Cependant ce fut l'occasion de maints coups de semonce, le rapport que j'ai présenté avait un beau titre: *Prélude à l'oraison funèbre du Pays de Herve, région agricole bocagère...*

Or, les problèmes d'analyse et de conservation de la biodiversité, ne se posent pas que chez nous. D'où l'appel qu'avec un collègue anglais (John

Heath), en 1969, nous avons lancé aux zoologistes de toute l'Europe en vue d'un vaste programme de coopération internationale que nous avons appelé *The European Invertebrate Survey* ou *Cartographie des Invertébrés Européens*. La participation à ce programme européen est devenu immédiatement une des priorités de notre unité de Gembloux et cela a été remarqué.

Un support de l'information que nous avons apportée et du suivi envisagé, ce sont les collections d'insectes constituées ici, progressivement, avec l'apport de nos étudiants, de nos assistants, de collaborateurs externes aussi compétents que bénévoles, de donateurs. Ces collections sont évidemment une partie précieuse du patrimoine scientifique wallon. Il leur fallait un local spacieux, il est maintenant aménagé, nous sommes dedans ! C'est le Conservatoire entomologique de Gembloux.

Entomofaune belge, biodiversité dans la Région Wallonne et en Europe, bien tout ça ! Mais nous, entomologistes wallons, pourquoi n'aurions-nous pas aussi souci de la faune mondiale et de coopération internationale dans l'étude de celle-ci ? L'ambition n'est pas démesurée et des découvertes sont possibles quand on se limite à l'étude d'une toute petite portion de l'entomofaune exotique, seulement une famille ou un petit groupe d'insectes. Mon choix a été fait quand j'étais encore assistant à l'Université de Liège.

Pour l'avancement de ma carrière, il importait de présenter une thèse d'Agrégation de l'Enseignement Supérieur. Et puisque j'avais une prédilection pour les Hyménoptères, le sujet choisi fut une Monographie des Hyménoptères Crabroniens, petites guêpes inoffensives qui établissent leur nid les unes dans le sol, les autres dans le bois mort.

La base de la thèse fut le répertoire et une nouvelle classification des espèces des cinq continents déjà pourvues d'un nom scientifique. J'en comptai 700, j'ai pu voir beaucoup d'entre elles dans les collections des muséums d'histoire naturelle de Londres, de Paris et de Washington. On en a trouvé 58 en Région Wallonne.

Publiée en 1954, cette thèse m'a accredité dans les musées précités et dans d'autres institutions, comme l'expert capable de donner un nom à des Crabroniens de toutes provenances. Expert presque unique, puisque les seuls contemporains semblablement compétents, plus âgés, étaient l'un professeur à l'Université de Lausanne et ne s'occupait que des guêpes d'Europe et du Bassin Méditerranéen, l'autre professeur dans une université japonaise et ne s'occupait que des guêpes de l'Extrême-Orient.

On m'a donc écrit, d'abord de Londres et de Washington, des choses comme « nous avons des Crabroniens indéterminés ou dont la détermination n'est pas certaine, voudriez-vous les recevoir en prêt pour les identifier ». Et je n'ai pas refusé.

Une aubaine ? N'en croyez rien, hélas ! on ne paie jamais, nulle part, pour ce genre d'expertise sans raison utilitaire. Depuis que l'inventaire des insectes du monde a commencé, on a trouvé normal que les entomologistes travaillent gratuitement, puisqu'ils sont passionnés pour ça.

En 240 ans, on a donné un nom scientifique à plus d'un millions  $\frac{1}{2}$  d'espèces d'insectes, dont 125.000 espèces d'Hyménoptères. Moins d'un centième de ces dénominations a été l'oeuvre de taxonomistes professionnels, salariés pour ça dans des muséums d'histoire naturelle. Cela ne veut pas dire que tout à été l'oeuvre d'amateurs sans responsabilité dans la science instituée. Dans les universités et dans les instituts d'agronomie, en Europe, en Amérique et au Japon, beaucoup de professeurs et de chercheurs zoologistes ont contribué à ce gigantesque inventaire de l'entomofaune mondiale, mais toujours sans qu'une rétribution « à l'acte » soit envisagée.

Dans un service universitaire, vous savez bien, on a des tâches précises d'enseignement mais on est aussi censé faire de la recherche, avoir souci de la recherche fondamentale, et pour choisir ses thèmes de recherche, on bénéficie de la liberté académique. Il m'a donc paru convenable de maintenir l'inventaire des Crabroniens du monde dans l'éventail de nos spécialités gembloutoises.

Je n'ai donc jamais refusé de recevoir des Crabroniens à identifier et j'ai profité de ma retraite dès 1986 pour en accepter davantage.

Ces dernières décennies, des entomologistes anglais, nord-américains, japonais et australiens, ont été extraordinairement efficaces pour échantillonner des populations d'insectes dans des territoires inexplorés. Ces prospections n'ont évidemment rien de commun avec les chasses touristiques aux beaux papillons et jolis coléoptères destinés à des collections tape-à l'oeil dont la science n'a que faire.

Je n'avais jamais imaginé que pour les Crabroniens, les nouveaux arrivages nous conduiraient, avec mon collègue japonais, à doubler en 50 ans, le nombre des espèces dénommées. Et ce n'est pas fini.

Je pourrais vous expliquer, avec de bons exemples entomologiques, qu'en s'adonnant à cette phase première de l'interminable documentation de la biodiversité, on découvre et on classe des espèces auxquelles on pourrait peut-être un jour attribuer une grande importance dans la protection de l'une ou l'autre culture, ou dans une manipulation génétique prometteuse. On ne sait jamais !

Mais a-t-on besoin, tout de suite, ou quand on est chercheur retraité, de plus que la sagesse de Tchantchès, la truculente marionnette liégeoise ? Savez-vous pourquoi, d'après la légende, Tchantchès attira l'attention de Charlemagne ? C'est parce qu'il avait dit à son neveu, « Oui, seigneur chevalier Roland, le latin ne sert à rien du tout, mais c'est très utile quand même ».

Comme je l'ai dit, les institutions qui sollicitent ma compétence ne paient rien. Mais il est dans les usages que le spécialiste d'un groupe d'insectes a la permission de conserver un spécimen quand, dans le matériel qu'on lui confie, il en trouve trois de la même espèce. Et voilà, dans notre cas, le « c'est très utile quand même » de Tchantchès. Ma collaboration avec les institutions étrangères a permis de conserver plus de 2000 spécimens de toutes provenances pour le *Conservatoire entomologique de Gembloux*. Ce n'est pas peu de chose: dans le monde, je ne compte que trois collections qui sont plus fournies et plus représentatives de la diversité des Crabroniens des cinq continents. La plus riche, insurpassable, est au muséum d'histoire naturelle de Londres, les deux autres sont au muséum national de Washington et à l'Université de la Californie.

On sait que le Costa Rica a l'une des faunes et des flores les plus diversifiées du monde. Mais on est loin d'en avoir fait l'inventaire complet. Donc naguère, le conservateur de la collection d'insectes de l'Université de Costa Rica m'a demandé d'étudier ses Crabroniens. Il m'en a envoyé 350. Il y avait 40 spécimens du genre Quexua.

Je dois faire une parenthèse pour rappeler que quand un spécialiste découvre une espèce inconnue, pour lui donner un nom, il doit suivre les règles du *Code international de Nomenclature zoologique* ( pas très différentes des règles du *Code international de Nomenclature botanique*). Il doit justifier par une description, sa conviction qu'il s'agit d'une espèce différente des espèces semblables déjà connues, le nom qu'il attribue doit être un binôme ( un nom pour le genre et un nom pour l'espèce), et chaque nom doit être un mot latin ou un mot latinisé, ou un nom « construit de

manière à pouvoir être réputé latin ». Cela étant, l'auteur dispose d'une très grande liberté pour former les noms nouveaux.

Quand mon prédécesseur américain Vernon Pate, en 1942, présenta le nouveau genre *Quexua*, il voulut évoquer l'histoire précolombienne des pays de l'Amérique latine où les espèces de ce genre vivent. *Quexua* était le nom d'une tribu d'Indiens du Pérou. Dans ce genre, Pate classa quatre espèces en prenant pour elles aussi des noms de tribus d'Indiens, trois du Pérou, d'où *Quexua cashibo*, *Quexua llameo* et *Quexua pano*, et une tribu d'Indiens de Colombie: *Quexua witoto*. J'ai suivi ce précédent d'attention culturelle en appelant *Quexua inca*, du nom des Incas, une autre espèce que j'ai fait connaître du Pérou, en 1955. Pour les autres espèces du même genre que j'ai été amené à dénommer, j'ai suivi une habitude plus banale consistant à former le nom à partir d'un nom géographique, par exemple *Quexua ricata* pour l'espèce qui s'avère être la plus commune à Costa Rica.

Une certaine tradition, fréquente, consiste aussi à dédier des noms scientifiques à des personnes que l'on veut honorer.

Or, la collection de l'Université de Costa Rica contenait 15 spécimens d'une espèce de *Quexua* jamais vue auparavant. Et ne voilà-t-il pas que je trouve un 16e spécimen, pris en Colombie celui-là, dans le dernier envoi reçu de la Collection d'Insectes du Ministère de l'Agriculture de la Floride. Il fallait donc pourvoir cette espèce d'un nom scientifique. Je l'ai appelée *Quexua happarti*. Voilà donc votre nom, cher José Happart, immortalisé dans un registre d'une autre nature que celui de l'histoire politique de la Belgique.

Pourquoi ai-je pensé à vous ? Aurai-je flairé que votre nom ferait bonne figure dans un genre doté de noms de tribus d'indiens ? Soyons sérieux, c'est parce que le patriote wallon que je suis vous observe depuis que vous êtes entré dans l'arène politique. Comme moi, vous venez d'une ferme modeste du nord-est de la francophonie, du pays paisible où paysans et ouvriers ont apprécié la faveur, et ont le mérite, de prendre la langue française pour regarder au-delà du clocher du village.

Vous êtes venu rappeler aux opinions et aux politiciens qu'on n'est plus à l'ère où l'on pouvait allègrement faire des marchandages territoriaux au mépris de la volonté des habitants. Votre rude personnalité a impressionné ceux que les allégeances de la politique, de l'économie et des administrations wallonnes désespéraient. On vous a donc fait confiance massivement, on vous a fait bourgmestre, député, maintenant ministre. En cours de route, on vous a vu: franc, imperturbable, *tchestou*, parfois déroutant, dans ce qui, à

vosre estime, importe pour la dignité et pour la prospérité de la Wallonie, de l'Europe et de l'agriculture. Certes, vous n'avez pas toujours raison, il m'arrive de désapprouver. Mais qu'importe, vous avez mérité une distraction à ma façon.

Les spécimens qui justifient le nom *Quexua happarti*, doivent être renvoyés dans leur patrie, au muséum de l'Université de Costa Rica, sauf quatre offerts au *Conservatoire entomologique de Gembloux*.

Il vous plaira de voir ces spécimens avant leur redistribution. On va pouvoir les regarder à l'aise, accompagnés des autres *Quexua* que nous avons déjà. Admirez-les : *c'est dès drol's di p'titès biesses, èdon ?*.

Mais le professeur Charles Gaspar et ses collaborateurs de notre unité de zoologie ont voulu faire mieux: offrir, à vous personnellement, une illustration de ce *Quexua happarti*. Elle est l'oeuvre de Michaël Terzo, assistant de notre ami le Professeur Rasmont, l'un et l'autre étant aussi des connaisseurs d'Hyménoptères, à l'Université de Mons-Hainaut. L'artiste, en mission à l'étranger, n'a pas pu venir ici aujourd'hui.

Enfin, voilà ce souvenir, cher José.